

Qui, quoi, quand ?

Anne-Marie Charuest

collaboration spéciale



Les chaises nous parlent... *écoutons-les!*

Le conférencier de mars, Daniel Ilhareguy, nous a littéralement « fait tomber en bas de nos chaises » en nous expliquant simplement que ces objets usuels que sont les chaises ne sont pas si inoffensives que nous le croyons : elles dévoilent les gestes et habitudes de ses « occupants »! Avec de nombreux exemples concrets, il nous a expliqué les techniques de fabrication, les matériaux utilisés et les particularités régionales. Les chaises ont été transmises de génération en génération, mais il demeure important de bien documenter l'objet transmis, car l'identification et les éléments qui en font un objet unique ne doivent pas tomber dans l'oubli. Restons vigilants!

Le Mail Montenach *nous attend!*

La Société d'histoire installera son populaire kiosque les 6, 7 et 8 mai au Mail Montenach de Belœil, sur la grande place près du Super C. Profitez-en pour venir choisir vos cadeaux pour la fête des mères et la fête des pères, car nous avons des nouveautés et le plus récent tome de la série reliée de « *Cahier d'histoire* », comprenant les numéros 64 à 72. Comme à l'habitude, nous avons besoin de bénévoles pour assurer une présence régulière. Communiquez avec Benoit Béland au 467-9524 ou au beland.benoit@courrier.uqam.ca.

Le congrès de la F.S.H.Q. ... *nous mènera loin!*

Du 4 au 6 juin 2004, je vous représenterai au Congrès de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec qui se tiendra à Rouyn-Noranda. Des conférences sur l'histoire archéologique, sur les femmes impliquées dans les mines au XX^e siècle ainsi qu'une excursion pédestre à saveur patrimoniale permettront aux congressistes de mieux connaître la réalité historique de ce coin de pays qu'il ne faut pas croire « isolé ».

Une anecdote à saveur historique

J'ai eu le « lourd » plaisir de feuilleter le catalogue d'exposition *Richelieu. L'art et le pouvoir*, du Musée des beaux-arts de Montréal et j'y ai trouvé une anecdote intéressante aux pages 348-349. Il semble que Louis Hébert, le premier cultivateur en Nouvelle-France, aurait envoyé des spécimens de plantes à son frère Jacques, entré au couvent des Minimes en France, qui transmet le tout à deux botanistes intéressés par la chose, Marin Mersenne et Jacques-Philippe Cornutti. Ce dernier approfondit le sujet et fit paraître en 1635 *Canadensium Plantarium Historia*, un livre à saveur scientifique aux gravures très élaborées. Comme quoi les relations familiales peuvent parfois contribuer à une meilleure connaissance de notre petite planète... depuis longtemps!

Le Passeur

Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

Conférence d'avril 2004

Augustin-Magloire Blanchet et son rôle dans l'insurrection de 1837 à Saint-Charles



Portrait d'Augustin-Magloire Blanchet.
Source : SHBMSH, coll. Georges Aubin.

Notre conférencier, Georges Aubin, est né à Saint-Félix-de-Valois (Berthier). Il a fait ses études au Séminaire de Joliette où il a obtenu son Baccalauréat ès arts en 1962, puis il s'est dirigé vers une spécialisation en Lettres et Pédagogie et il a terminé sa Licence en pédagogie à l'Université de Montréal en 1966.

Au cours de sa carrière en enseignement du français et du latin, Georges Aubin s'est aussi consacré à la recherche historique. Ses travaux ont porté principalement sur la période des Patriotes. Il a publié une quinzaine d'ouvrages et il a été lauréat des prix Percy-W.-Foy et Rodolphe-Fournier.

Parmi les sujets qu'il a étudiés figure l'histoire d'un prêtre catholique mêlé de près aux événements politiques de 1837, Augustin-Magloire Blanchet. Curé de la paroisse de Saint-Charles, château fort des Patriotes dans la vallée du Richelieu, Augustin-Magloire Blanchet a pris part au mouvement insurrectionnel en reconnaissant le bien fondé des griefs du parti de Louis-Joseph Papineau et il a intercédé auprès du gouvernement en faveur de ses paroissiens. Inculpé de haute trahison, il a dû répondre de ses actes devant les autorités britanniques. Le clergé, ne voulant pas être mêlé au mouvement des Patriotes et pour éviter toute condamnation, prit fait et cause en faveur du curé Blanchet. Suite à sa libération moyennant un cautionnement, Augustin-Magloire Blanchet est envoyé exercer d'autres fonctions curiales loin de la région du Richelieu.

Georges Aubin traitera de la jeunesse d'Augustin-Magloire Blanchet à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud (Montmagny), puis il abordera son ministère à titre de missionnaire aux Îles-de-la-Madeleine et au Cap-Breton. La conférence développera ensuite certains épisodes de sa carrière, dont ses tâches de curé à L'Assomption et à Saint-Charles, ses mésententes avec Mgr Lartigue et son rôle lors de l'insurrection de 1837 à Saint-Charles. En dernier lieu, nous verrons sa vie d'évêque dans le Nord-Ouest américain.

La rencontre aura lieu lundi le 26 avril 2004 à 20 heures, à la Bibliothèque municipale de Belœil, 620 rue Richelieu.
Frais de 5\$ pour les non-membres.

AVRIL

2004

Vol. XXI • Numéro 4

2 Le mot du président

3 En route pour l'histoire

4 Qui, quoi, quand ?

Nouveaux membres

Sylvain Gaudreault
Andréanne Roy
Ève Sapina

Date de tombée

Les personnes intéressées à publier un article dans *Le Passeur* sont priées de noter que la tombée est fixée au 7 mai 2004 au plus tard à midi. Veuillez communiquer avec Alain Côté au (450) 464-2132.

L'envoi de ce bulletin est rendu possible grâce à la collaboration de



Sutton

Alain Messier
agent immobilier affilié

groupe sutton - actif inc.
courtier immobilier agréé
www.alainmessier.com
amessier@sutton.com
(450) 446-8600

Notre patrimoine bâti, un héritage à transmettre aux générations futures



Depuis plusieurs années nous assistons, impuissants, à la dégradation et la disparition sur notre territoire de bâtiments anciens sur lesquels nous avons peu ou pas d'informations. Voici pourtant les questions que nous devons nous poser : que reste-t-il de notre patrimoine? Comment préserver l'histoire des bâtiments qui ont disparu sans laisser de traces? Comment intervenir afin de conserver pour les générations à venir les informations pouvant mener à sa reconstitution?

Nous avons un beau patrimoine bâti dans la région de la vallée du Richelieu, mais plusieurs de nos vieux bâtiments ont disparu. Quant à ceux qui subsistent, certains ont subi au fil du temps des transformations qui les ont rendus méconnaissables, bien qu'ils possèdent encore leur cachet d'antan. Cet ensemble plus ou moins hétéroclite de bâtiments anciens, modernes, restaurés, modifiés et même disparus, forme aujourd'hui notre patrimoine bâti. Malheureusement, dans bien des cas, notre mémoire collective restera à jamais orpheline car nous ne pouvons plus reconstituer l'histoire de nombreux bâtiments disparus.

Pour ces raisons, et à la lumière de récents événements qui ont « permis » la disparition de quelques bâtiments anciens, la Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire souhaite intervenir. Elle propose de mettre sur pied, de concert avec les administrations municipales, un projet pour lequel notre expertise dans le domaine de la recherche historique serait mise à contribution. Dans le cadre de ce partenariat, les villes pourraient donner à la Société d'histoire le mandat de faire l'inventaire exhaustif de l'ensemble du patrimoine bâti régional.

Récemment la Société d'histoire a pu dresser pour la Ville de Belœil, une première liste non exhaustive des bâtiments que pourrait contenir un tel inventaire. Dans une première phase, la Ville accordait à la Société d'histoire le mandat de se pencher spécifiquement sur l'histoire d'une douzaine de maisons situées le long du Richelieu. Le projet a permis non seulement de connaître l'histoire de ces bâtiments mais aussi d'en dresser un bilan architectural sommaire et une évaluation préliminaire de leur valeur patrimoniale. Dès cette première phase, le projet permettait à la Ville d'une part, de brosser un tableau d'ensemble de la situation du patrimoine bâti à Belœil et, d'autre part, d'ajuster au besoin sa réglementation relative à sa protection.

Les archives des villes contiennent en général peu d'information sur l'histoire et l'architecture des bâtiments patrimoniaux de leurs territoires. Nous sommes persuadés qu'un tel projet en partenariat avec les villes de notre région deviendrait un outil de grande valeur et un legs inestimable aux générations à venir.



Les premiers visiteurs du mont Saint-Hilaire

Si l'on fait abstraction des Amérindiens qui visitèrent sans doute le Wigwômadensis pour rendre hommage au Manitou (bien que ce ne soit pas documenté) avant l'arrivée des Blancs, qui furent les premiers à se rendre au mont Saint-Hilaire? Si l'on se fie à Bruce Campbell¹, Jean-Baptiste Hertel fut sûrement l'un de ces premiers visiteurs puisque celui-ci aurait grimpé jusqu'au sommet de la montagne en 1693. Le mont Saint-Hilaire fut sans doute fréquenté par d'autres voyageurs de passage mais on n'en a pas trouvé trace.

Les visiteurs dont on connaît le passage au mont Saint-Hilaire sont des touristes qui ont laissé des comptes rendus de leurs voyages au Canada. Le plus ancien retracé à ce jour est celui de John Ogden, qui écrit en 1799 (et nous respectons la typographie de l'époque) que « This mountain rises in a conical form, and it is conspicuous at a great distance. Apple and other fruit trees flourish upon it, and it is not inhabited except in a few places² ». Ce court texte est particulièrement précieux puisqu'il est le plus ancien témoignage de l'existence d'arbres fruitiers sur la montagne.

Au cours des décennies suivantes, la montagne continuera à être visitée par des touristes fortunés. Ce sont des Britanniques et surtout des Américains de la bourgeoisie qui, dans la foulée du courant romantique, recherchent le contact avec les merveilles de la nature et les beautés architecturales des villes.

Ces voyages s'inscrivent la plupart du temps dans le « Northern Tour », cet itinéraire qui amène le voyageur à découvrir les merveilles de la Nouvelle-Angleterre et du Canada. Arrivés à Montréal, plusieurs touristes prennent une voiture (ou le train, à compter de 1849) pour se rendre au mont Saint-Hilaire, perçu comme le sommet le plus élevé du Bas-Canada. De retour de voyage, les touristes s'empressent de publier les notes qu'ils ont prises durant leur voyage.

En 1818, c'est Francis Hall³, qui publia ses voyages effectués les deux années précédentes au Canada. Monté au Pain de sucre (peut-être la plus ancienne référence à ce toponyme que l'on connaisse à ce jour), le voyageur observa l'intense fumée bleue dégagée par les innombrables abattis dans la plaine au pied de la montagne. Puis, redescendu le long du ruisseau de la montagne, il se laissa aller à un long poème sur les beautés de la nature qui l'entourait...

1. Bruce Campbell, « Belœil », *The Can. Antiq. & Numism. Jour.*, avril 1889-1890, no 1, p. 37-38.
2. John Coseus Ogden, *A Tour through Upper and Lower Canada, Litchfield, 1799*, p. 34.
3. Francis Hall, *Travels in Canada in 1816-17, Boston, Wells & Lilly, 1818*, p. 86-87.



La vallée du Richelieu,
journal *L'Opinion publique*, 27 mai 1880.
Source : SHBMSH, coll. Kathleen Simpson

Prochaines activités

31 mai 2004
Assemblée générale annuelle

27 septembre 2004
Diaporama sur le centenaire
de Belœil